**Syndicat National Unitaire**

**de l’Enseignement Professionnel**

**CONTIBUTION SNUEP-FSU 3 VOIES DU LYCEE**

L'évolution rapide des connaissances, des technologies, de la technicité des emplois rendent indispensable l'acquisition ambitieuse de savoirs académiques, techniques et professionnels pour tous les élèves. La création du baccalauréat professionnel a largement participé à tendre vers l'objectif de porter 80% d'une classe d'age au baccalauréat. Cependant, le manque de volonté politique n'a pas permis une réelle démocratisation de l'école et n'a donc pas enrayé le phénomène de déterminisme social. En effet, la hiérarchie entre les 3 voies du lycée a perduré et s'est même renforcé avec les différentes réformes qu'ont subit les lycées.

Le SNUEP est attaché aux 3 voies du lycée mais dénonce les modalités d'affectation dans ces voies, la hiérarchie entre ces 3 voies, le manque de passerelles, le manque d'ambition concernant les contenus, les certifications et les poursuites d'études pour les filières professionnelles.

Pour participer à tendre vers l'égalité entre les 3 voies du lycée le SNUEP-FSU revendique :

* Que le collège prépare aux 3 voies du lycée pour une orientation plus égalitaire. Dans ce cadre le SNUEP-FSU revendique que la culture professionnelle fasse partie intégrante de la culture commune dès le collège. A l’opposé d'une vision utilitariste, qu'est la culture d'entreprise, la culture professionnelle doit avoir une visée émancipatrice et apporter les connaissances nécessaires aux futur-es élèves et salarié-es pour penser sa formation, son métier, faire évoluer son travail.
* De revisiter les savoirs professionnels et les contenus d'enseignement généraux et professionnels dans les filières professionnelles : Les savoirs de l’enseignement général contribuent à construire des connaissances et des comportements. Ils participent ainsi à la création du « commun ». La culture professionnelle à l’Ecole doit permettre à chaque futur-es travailleur-euse de comprendre les causes, les conséquences et les méthodes utilisées pour obtenir un résultat. Dans ce cadre, elle doit convoquer des connaissances solides du milieu économique dans lequel les salarié-es évoluent pour leur permettre de réellement « s’adapter » et non de se mettre/d’être mis-e à disposition. Former dans le seul but d'être capable d'exécuter n’est pas satisfaisant et ne permettra pas aux travailleuses et aux travailleurs d’être acteurs/trices de leurs métier, d'être force de proposition, de comprendre les tenants et aboutissants dans leur travail. Ainsi, la culture professionnelle doit concourir à cette compréhension mais aussi à l’épanouissement, à la conscience du rôle de chacun-es dans la société, à la construction de la conscience collective. De manière transversale, et pour tout-es, l’Ecole doit amener les jeunes à s’interroger et à fournir des éléments de réflexion pour penser leurs métiers, leur travail mais aussi leur société. Le travail des salarié-es ne peut être guidé par le seul profit des patrons comme le rendement ne doit pas être la seule finalité pour un dirigeant. Si la recherche de bénéfice apparaît forcément dans le milieu de l'entreprise, elle ne peut être mise en œuvre sans prendre en compte le respect et les droits des salarié-es.La limitation de la culture professionnelle à l’empilement de compétences individualise le travail et ne donne pas l’accès aux savoirs. L’enjeu est de mobiliser les connaissances au service des compétences. La construction de la culture professionnelle à l’École passe par la contextualisation des contenus d’enseignement tout en réinstaurant l’évaluation des savoirs et en se détachant d’un utilitarisme immédiat. La mise en avant de la culture de corporation peut permettre de contrecarrer l’importance donnée à la culture d’entreprise. Autrement dit, repositionner dans les contenus d'enseignement le sens du collectif pour le « vivre ensemble » plutôt que le dogme de l’individualisme pour le profit. Quelques objets d'étude non exhaustifs qui pourraient participer à l'enseignement de la culture professionnelle seraient : les droits des salarié-es et des privé-es d’emploi, l’Histoire sociale, l’Histoire des métiers et des champs professionnels, L'économie générale, approche anthropologique, historique et philosophique de la notion de travail...
* Il est indispensable aussi de revoir les modalités de passerelles qui n'existent plus pour les élèves des filières professionnelles. Aujourd'hui les LP accueillent des élèves qui, échouant en filières générales et/ou technologiques, sont ré-orientés (souvent en 1ere) vers la voie professionnelle. Mais le manque d'ambition des contenus d'enseignement dans la VP rend impossible l'inverse. Revisiter les contenus d'enseignement et recréer des passerelles et/ou des classes passerelles est nécessaire pour tendre vers l'égalité entre les 3 voies du lycée et participer à réduire le décrochage scolaire.
* Les élèves de LP éprouvent de réelles difficultés pour poursuivre leurs études dans l'enseignement supérieur (manque de place dans les séries STS et échec massif des élèves de LP à l'université). Pour permettre une vraie réussite de tou-tes les étudiant-es, c’est en amont ou à l’entrée du BTS qu’il faut agir. Un bilan global de la réforme de la voie professionnelle doit être réalisé pour déterminer précisément où se situent les difficultés des élèves à l'origine des obstacles qu'ils/elles rencontrent dans l'enseignement supérieur. De plus, des dispositifs expérimentaux existent à l'entrée en BTS, en IUT ou à l'université. Un recensement et un bilan doivent être réalisés pour généraliser les plus pertinents.